

UCLA

Paroles gelées

Title

Un bréviaire des vaincus : la Passion de l'exilé dans l'oeuvre de Chateaubriand

Permalink

<https://escholarship.org/uc/item/7n25281p>

Journal

Paroles gelées, 22(1)

ISSN

1094-7264

Author

Morel, Anne-Sophie

Publication Date

2006

DOI

10.5070/PG7221003164

Peer reviewed

Un bréviaire des vaincus: la Passion de l'exilé dans l'œuvre de Chateaubriand

Anne-Sophie Morel

La violence de l'histoire contemporaine conduit Chateaubriand sur les routes de l'émigration et de l'exil. De retour d'Amérique le 2 janvier 1792, pour échapper aux persécutions de la Terreur et honorer son rang, il se trouve contraint de rejoindre l'Armée des Princes. A l'heure de la retraite, extrêmement affaibli, atteint de la petite vérole, c'est entre la vie et la mort que Chateaubriand parvient à gagner Jersey puis l'Angleterre où il débarque le 17 mai 1793. Il y passera sept ans d'exil, expérience douloureuse qui marque en profondeur sa production littéraire.

En effet, Chateaubriand n'est pas seulement exilé de son pays natal: l'Histoire même l'a exilé, en rejetant l'aristocrate breton, les valeurs et l'univers ancestral qui était le sien et formait son être, dans le "fleuve de sang" de la Révolution (*M.O.T.* I 305).¹ La nuit du 4 août 1789, en supprimant les titres de noblesse et les privilèges, a consacré sa mort sociale, en réduisant à néant sa justification personnelle. La radicalisation de la Révolution le menace ensuite directement dans son être. Physiquement séparé de sa Bretagne natale, loin des siens, désocialisé, au seuil de la mort, c'est bien une mort symbolique que l'exil consacre. Chateaubriand y fait l'expérience de la déréliction physique: "[Mes souffrances] étaient grandes [...]: je commençais à avoir de la peine à marcher [...] La faim me dévorait; j'étais brûlant; le sommeil m'avait fui" (*M.O.T.* I 558).

Aux souffrances physiques se greffe pour l'exilé l'angoisse éprouvée pour ses proches restés en France et qui se voient accusés du "crime de son émigration" et châtiés en conséquence. L'exil devient donc l'expérience de la perte de soi par excellence pour Chateaubriand: le moi n'est pas seulement altéré, il perd son identité et ses repères, est affecté dans son corps et dans son âme, nié, exclu de l'histoire, coupé de son passé. L'annonce par

les journaux de la mort de son frère, de sa belle-sœur et de M. de Malesherbes, guillotiné le même jour au même échafaud, finit d'isoler Chateaubriand et de le couper de ses racines. (*M.O.T.* 1 564)

Le traumatisme de l'exil instaure une béance politique, sociologique et ontologique chez Chateaubriand, et se traduit dans son œuvre par un ensemble de myèmes. Le mémorialiste recourt notamment aux symboles maternels et à la métaphore religieuse de la passion. Un système de comparaisons historiques et ethnologiques avec les Amérindiens livre enfin des clefs de compréhension de l'exil et de ses incidences. Au-delà d'une simple relation des conditions de vie difficile des émigrés, le récit de l'exil anglais met ainsi en place des configurations symboliques traduisant le sens profond de cette épreuve. Déraciné, désocialisé, le groupe nobiliaire, dont Chateaubriand se fait le représentant, tente d'élaborer un contre-modèle qui résorbe la souffrance originelle, et de mettre en place un système de sécurisation fonctionnelle.

Cette reconstruction d'un lien imaginaire avec la patrie perdue passe tout d'abord par la reconstitution d'un "nous," groupe de substitution à la famille défaillante. Les Français émigrés se retrouvent pour des promenades permettant de créer des liens entre les diverses générations d'exilés. Le substantif "émigré" s'emploie à partir de 1791 pour parler des personnes qui, fuyant la Révolution, quittèrent volontairement la France (Rey 1218). L'exilé, banni, chassé de son pays avec défense d'y entrer, subit quant à lui une contrainte extérieure. Chateaubriand recourt à ces deux termes et les emploie de façon assez lâche, sans opérer de distinction rigoureuse entre l'un et l'autre. Il utilise davantage le mot "émigré" en référence à un groupe humain particulier dans le contexte historique et linguistique de la Révolution. Mais l'émigration était pour le moins contrainte: Chateaubriand reconnaît céder à la pression attachée à son rang lorsqu'il part rejoindre l'Armée des Princes. En effet, les aristocrates refusant de quitter leurs foyers étaient "réputés poltrons" (*M.O.T.* 1 477). Plus encore, sa vie est menacée s'il

reste en France. Chateaubriand fait certes le choix de quitter son pays mais le contexte historique, politique et social l'y oblige... Ceci explique sans doute la confusion des termes "émigré" et "exilé" dans son vocabulaire. Significativement, les émigrés sont en Angleterre les "réquisitionnaires de l'exil": "Nous vîmes Londres en détail: ancien banni, je servais de *cicerone* aux nouveaux réquisitionnaires de l'exil que la Révolution prenait, jeunes ou vieux: il n'y a point d'âge légal pour le malheur" (M.O.T. I 599).

La solidarité face à l'adversité recrée ainsi des rapports entre des êtres soudés par le malheur sur le modèle de la grande famille des "infortunés," auxquels Chateaubriand dédie son *Essai sur les révolutions*. Le pronom personnel "nous" scande de façon significative les évocations des errances londoniennes, dont l'arrière-plan fait constamment référence à la patrie perdue. "Nous allions le long de la Tamise, tantôt voir surgir aux docks les vaisseaux chargés des richesses du monde, tantôt admirer les maisons de campagne de Richmond, nous si pauvres, nous privés du toit paternel: toutes ces choses sont de véritables félicités!" (M.O.T. I 341) Les vaisseaux permettent de faire surgir en un horizon invisible et fantasmé, la terre natale. Significativement, la structure parallèle de la phrase évoque alors des "maisons de campagne," associées au toit paternel. La construction phrastique traduit ainsi en un balancement symbolique, l'exil et les rêves de ces hommes condamnés à longer le fleuve sans nulle possibilité de départ: l'imparfait itératif les enferme en une même action, la double aspiration au voyage et au retour au foyer échoue à un constat de privation. Le réconfort, aussi ténu soit-il, est ici apporté par la proximité physique, réelle ou rêvée, avec des émanations de la patrie.

Cette expérience de l'exil est alors propice à la naissance d'une nostalgie sentimentale pour la patrie perdue. La conception selon laquelle coïncident la patrie et les fleurs de lys, apparaît chez Chateaubriand: là où se trouvent les Princes et les émigrés, se trouve légitimement la patrie. "La patrie n'est plus dans ses foyers, elle est dans un camp sur le Rhin, comme au

temps de la race de Mérovée; on croit voir le peuple juif chassé de la terre de Gessen et domptant les nations barbares dans le désert" (*G.D.C* 832-833). On observe ainsi une dissociation entre deux France, celle des émigrés et celle des révolutionnaires. Comme la noblesse se sentait la dépositaire des lois du royaume, l'émigration a ainsi le sentiment d'être dépositaire du salut de la France assaillie par un déchaînement de forces sataniques. Cependant l'expatriation, dans cette doctrine parfaitement cohérente de loyalisme extraterritorial, se transforme vite, sous l'impact des difficultés rencontrées dans les pays d'accueil, en un attachement nostalgique pour la contrée qu'on a fuie en prétendant la dissocier de la vraie patrie. Cette nostalgie s'enracine dans la terre natale, terre de l'enfance, terre abritant sa famille et une communauté, asile des morts enfin.

A la violence de l'exil, au déracinement, Chateaubriand oppose alors des configurations symboliques tentant de recomposer un lien organique et imaginaire avec la patrie perdue par la médiation des symboles maternels. L'idée de mère patrie est symbolisée par la terre où sont les morts, l'enfance chrétienne, le berceau, les origines, la famille. Une équivalence s'établit ainsi entre la patrie, la mère, le retour et le souvenir. L'enracinement est le principe unifiant ces termes. Gage de cohésion, de rassemblement, il permet à l'être de se retrouver et de reconstruire par l'imaginaire un abri. Comme le souligne Gilbert Durand, les symboles féminins – ventre, cloître, terre – ont en effet un ressort anthropologique commun: la recherche de sécurité (270). L'assimilation entre la mère et la patrie se trouve d'ailleurs renforcée par le thème même de l'exil lors de l'évocation de la naissance du mémorialiste: "En sortant du sein de ma mère, je subis mon premier exil" (*M.O.T.* I 136). A la dispersion, à la séparation, le symbolisme du centre oppose la sécurité du repli protecteur. La formation d'une communauté, en recréant ce cocon, ce ventre maternel, apporte une réponse à la peur et à la souffrance.

Comme le fait le symbolisme maternel, la tombe se trouve aussi particulièrement investie de sens dans ce système de

sécurisation. Elle rassemble cette recherche de sécurité et d'enracinement, en assurant le seul lien tangible avec le passé et la mémoire. Sa relégation dans des cimetières excentrés, et surtout sa profanation sous la Révolution, signent l'expulsion du centre et préludent à la dissolution du lien religieux, comme du lien social et du lien politique. Pour Chateaubriand existe en effet une équivalence entre la tombe et la religion. Les os des ancêtres ont même le pouvoir d'enseigner comment vivre sa vie plus pleinement, "la cendre des pères, loin d'abrèger les jours des fils, prolong[eant] en effet leur existence, en leur enseignant la modération et la vertu, qui conduisent les hommes à une heureuse vieillesse" (*G.D.C.* 932). La sacralité du tombeau se trouve ainsi intimement liée à l'origine et au devenir. Aussi la profanation d'une sépulture constitue-t-elle l'acte le plus odieux qui soit à ses yeux. Cette mise en péril du tombeau et des valeurs qui lui sont attachées, renforce la solitude de l'exilé, atteint dans ce qui était censé conserver intact un lien par-delà la mort et la séparation.

Le retour à la religion de Chateaubriand apparaît dès lors exemplaire. Sa conversion peut se lire comme un processus d'involution, un retour vers la mère et la sœur par-delà la tombe et la mer.² C'est en effet en réponse à ces "deux voix sorties du tombeau" (*M.O.T.* I 604), le rappelant par lettre à la religion dans laquelle il avait été élevé, que Chateaubriand affirme être devenu chrétien. Avant même sa conversion, l'exil le conduit à retrouver, consciemment ou non, les réflexes habituels de la pensée chrétienne. Il fonctionne comme une initiation le renvoyant à l'expérience intérieure. L'exil favorise ainsi l'introspection et un retour aux sources nourri du mythe de l'église primitive: "A des chapelles ornées de nos mains dans de vieilles mesures, nous priions le 21 janvier et le jour de la mort de la Reine, tout émus d'une oraison funèbre prononcée par le curé émigré de notre village" (*M.O.T.* I 341).

Les cérémonies religieuses dédiées au Roi et à la Reine, ici figures paternelle et maternelle, réunissent la famille des exilés sous la houlette d'un prêtre émigré, autre figure du père. La

communauté exilée se soude dans cette épreuve autour de la croix dans des cérémonies qui prennent le chemin des catacombes. La religion chrétienne et ses fidèles persécutés trouvent ainsi refuge en terre étrangère, dans la clandestinité de "vieilles mesures." Si le crime et la terreur triomphent en France, la souffrance des émigrés révèle une spiritualité nouvelle qui prend sa source dans la spiritualité primitive, et les place dans la lignée des martyrs des premiers temps, fidèles à leur foi en dépit des épreuves:

Dans les histoires de la Révolution, on a oublié de placer le tableau de la France extérieure auprès du tableau de la France intérieure, de peindre cette grande colonie d'exilés, variant son industrie et ses peines de la diversité des climats et de la différence des moeurs des peuples.

En dehors de la France, tout s'opérant par individu, métamorphoses d'états, afflictions obscures, sacrifices sans bruit, sans récompense ; et dans cette variété d'individus de tout rang, de tout âge, de tout sexe, une idée fixe conservée ; la vieille France voyageuse avec ses préjugés et ses fidèles, comme autrefois l'Eglise de Dieu errante sur la terre avec ses vertus et ses martyrs (*M.O.T.* I 568).

Cette belle comparaison lie étroitement le destin de la vieille France avec celui de l'Eglise persécutée. La souffrance de l'exilé, cette mise à l'épreuve, peut dès lors être lue comme une nouvelle Passion. Les émigrés paient pour l'inconstance et la frivolité coupables de leurs aînés, fautes dont eux-mêmes ne sont pas toujours exempts.

Pour une noblesse dégénérée, les persécutions de la Terreur et les rigueurs cruelles de l'exil se lisent comme des possibilités à un retour à la pureté évangélique des premiers temps, délaissée par leurs prédécesseurs. La Révolution est ainsi comparée au Déluge: "De temps en temps, la Révolution nous envoyait des émigrés d'une espèce et d'une opinion nouvelles; il se formait

diverses couches d'exilés: la terre renferme des lits de sable ou d'argile, déposés par les flots du déluge" (*M.O.T.* I 592). Cette géologie de l'émigration met au jour le sens profond de cette épreuve, la punition des émigrés pour leurs fautes par un Dieu de colère.

La clé explicative de ce châtement repose dans le dogme du péché originel, élément de compréhension central du *Génie* et dont on retrouve de nombreux échos dans les *Mémoires*. Une vision apocalyptique est construite par analogies avec le texte biblique. Le peuple de France apparaît comme un peuple de possédés renouvelant les tragédies bibliques.

L'esprit de Dieu s'étant retiré du milieu du peuple, il ne resta de force que dans la tache originelle, qui reprit son empire, comme au jour de Caïn et de sa race. [...] la guerre est déclarée aux nations : alors s'accomplissent les paroles du prophète: *Les os des rois de Juda, les os des prêtres, les os des habitants de Jérusalem seront jetés hors de leur sépulcre* [Jérém., chap. VIII, v.1.]. Coupable envers les souvenirs, on foule aux pieds les institutions antiques ; coupable envers les espérances, on ne fonde rien pour la postérité : les tombeaux et les enfants sont également profanés. (*G.D.C.* 832)

Sur le mode analogique, Chateaubriand reprend le livre d'Ezéchiel: la France, nouvelle Jérusalem, est châtiée pour sa longue impiété, les aristocrates tout comme les israélites exilés. Rappelons que nous avons déjà rencontré une pareille comparaison des émigrés au "peuple juif chassé de la terre de Gessen." La prophétie biblique se réalise dans la victoire des armées révolutionnaires mais Dieu n'abandonne pas pour autant le peuple de Saint-Louis à un châtement trop sévère. "Les nations comprendront que les israélites ont été en déportation à cause des fautes qu'ils ont commises à mon égard, dit le Seigneur [...] Désormais, je veux avoir pitié des Israéliens [...] je me servirais d'eux pour montrer aux nombreuses nations alentour que je suis

le Dieu saint" (*La Sainte Bible*, Ezéchiel 39, 23.27). L'épreuve de l'exil sert donc les intentions du Très-Haut.

La punition purificatrice permet la régénération par le Christ, une régénération d'autant plus grande qu'elle a été sanctifiée par le martyr et la souffrance: "Nous regrettons de ne pouvoir citer tout entière l'épître aux Martyrs, devenue plus intéressante pour nous depuis la persécution de Robespierre" (*G.D.C.* 856). La lutte contre cet esprit du mal, qui s'est exprimée dans l'orgueil et la révolte des révolutionnaires, a donc permis la régénération du peuple français. L'amour de la patrie se trouve désormais lié à une mystique de la patrie qu'on ne peut abandonner aux démons. L'analogie mystique donne un sens, une grandeur, une mission morale à l'émigration.

Ainsi la religion fournit un schéma explicatif aux faits les plus incompréhensibles de l'histoire. La mystique qui naît de l'analogie biblique dévoile en effet les lois de la Providence. La souffrance endurée trouve dès lors un sens et devient par-là même davantage supportable, voire acceptable. La conception de Chateaubriand est cependant plus complexe et sa pensée de la Révolution ne se réduit pas, loin s'en faut, à une vision apocalyptique, à un châtement divin envoyé à un peuple coupable en expiation de ses fautes. Les *Mémoires d'Outre-Tombe* dépassent cette lecture plus spécifiquement présente dans *l'Essai sur les révolutions* et le *Génie du Christianisme*.

Un projet de régénération du pays est en germe grâce à la régénération même du christianisme. Mais cette réédification ne saurait se faire en un jour. S'ouvre pour l'exilé – à savoir Chateaubriand et à travers lui, les aristocrates français – une période transitoire, entre l'Eden perdu et l'Eden à venir. Si la perte de l'un est malheureusement certaine, atteindre l'autre demeure désespérément incertain. L'épilogue tragique d'*Atala* éclaire symboliquement la position et le devenir de l'émigré:

Le lendemain, au point du jour, mes hôtes me quittèrent. Les jeunes guerriers ouvraient la marche et les épouses la fermaient ; les premiers étaient chargés des

saintes reliques ; les secondes portaient leurs nouveaux-nés ; les vieillards cheminaient lentement au milieu, placés entre leurs aïeux et leur postérité, entre les souvenirs et l'espérance, entre la patrie perdue et la patrie à venir. Oh! que de larmes sont répandues lorsqu'on abandonne ainsi la terre natale, lorsque du haut de la colline de l'exil on découvre pour la dernière fois le toit où l'on fut nourri et le fleuve de la cabane qui continue à couler tristement à travers les champs solitaires de la patrie !

Indiens infortunés que j'ai vus errer dans les déserts du Nouveau-Monde avec les cendres de vos aïeux ! Vous qui m'aviez donné l'hospitalité malgré votre misère ! Je ne pourrais vous la rendre aujourd'hui, car j'erre, ainsi que vous, à la merci des hommes, et moins heureux dans mon exil, je n'ai point emporté les os de mes pères !
(*Atala* 166-167)

Des parallèles s'établissent entre les Natchez et les survivants aristocrates de la Révolution, ne serait-ce que par la communauté de situation historique déplorée par le narrateur lui-même. Guerriers et chasseurs, ils poursuivent les occupations traditionnelles de la noblesse.

Victimes de la marche de la civilisation, les Natchez sont massacrés par les soldats français avant d'être spoliés de leurs terres par un traité politique. Même après la fin des persécutions, leurs souffrances continuent, les rigueurs de l'exil tuant les nouveaux-nés. Cependant, des éléments positifs demeurent dans la description de leur départ. S'ils perdent leurs terres, l'unité de la tribu est conservée; des familles intactes de quatre générations, si l'on compte les reliques, émigrent. La "patrie à venir" se laisse entrevoir grâce aux jeunes enfants porteurs d'espérance, et à la marche des Natchez vers de nouvelles terres où ils pourront peut-être reconstruire leur pouvoir dans le futur. L'allusion à la Bible s'impose ici. Lors de l'Exode (*La Sainte Bible*, Exode. 13.19), alors qu'il conduisait les Hébreux hors d'Égypte vers la

Terre Promise, Moïse emporta les os de Joseph avec lui.

Plutôt que d'être une totale défaite, l'épilogue évoque une période intermédiaire entre l'échec et le renouveau. Les émigrés à leur retour en France se trouvent dans cette même position d'entre-deux, entre passé douloureux et futur incertain. En effet, "si la crise révolutionnaire abat sauvagement l'état ancien, elle se contente de promettre un avenir qu'elle n'a pas le pouvoir de lui substituer tout aussitôt" (Richard 148). En parlant d'espoir et de la "patrie à venir," par cette allusion à Moïse, Chateaubriand veut certainement suggérer, fût-ce de façon subtile et ambiguë, qu'il demeure possible pour un peuple défait de survivre aux aléas de l'histoire, tout particulièrement si ce peuple reste fidèle à son passé. Cette fidélité est le gage de la continuité et donc de la survie. Nous comprenons ainsi l'enjeu profond de l'attachement aux racines: en lui réside l'avenir du groupe émigré.

L'image finale d'*Atala* confère une valeur rédemptrice au passé. Même si les Natchez sont exilés pour toujours alors que les émigrés rentrent chez eux, peut-être Chateaubriand projette-t-il sur eux son espoir que les émigrés regagneront la France comme un groupe uni dans le respect de ses traditions. La fidélité à sa caste et à ses coutumes offre la meilleure possibilité de survivre dans le nouveau siècle. En transportant les reliques de leurs ancêtres selon leurs rites, en protégeant les os d'*Atala* et du père Aubry, et en ajoutant les contes des amants et du missionnaire à leur folklore, les Natchez demeurent fidèles à leur héritage qu'ils adaptent à de nouvelles contrées et civilisations. Les os sont pour eux les supports spirituels qui aident la jeunesse à passer des souvenirs aux espérances, de la patrie perdue à la patrie à venir. A une Révolution qui a exilé de leur propre passé, de leur culture et presque de leur langage toute une génération, Chateaubriand oppose ainsi l'espérance qu'offre la littérature de résoudre la souffrance subie par les exilés de l'Histoire dans la recherche d'un sens acceptable qui, dépassant les causalités réductrices, donne une nouvelle dignité à l'effondrement total d'un monde connu et parcouru.

Notes

¹ Nous utilisons les abréviations suivantes pour désigner les œuvres de Chateaubriand dans notre travail: *E.S.R.*, *G.D.C.* et *M.O.T.* en précisant pour ce dernier ouvrage, le numéro du tome concerné.

² Elevé dans la religion catholique, le jeune Chateaubriand à l'adolescence s'en était éloigné. *L'Essai sur les révolutions* (1797) en est l'illustration. Sa conversion n'est pas à rattacher directement à la mort de sa mère, mais il faut la lier au rôle médiateur joué par sa sœur, qui se fait l'interprète posthume du vœu de la défunte : "Le souvenir de mes égarements répandit sur [les] derniers jours [de ma mère] une grande amertume ; elle chargea, en mourant, une de mes soeurs de me rappeler à cette religion dans laquelle j'avais été élevé. Ma soeur me manda le dernier voeu de ma mère. Quand la lettre me parvint au-delà des mers, ma soeur elle-même n'existait plus ; elle était morte aussi des suites de son emprisonnement. Ces deux voix sorties du tombeau, cette mort qui servait d'interprète à la mort, m'ont frappé. Je suis devenu chrétien" (*M.O.T.* I 604).

Works Cited

- Chateaubriand, François-René de. *Atala, René, Les Natchez*. Paris: Librairie Générale française, Classiques de Poche, Edition de Jean-Claude Berchet, 1989.
- . *Essai sur les révolutions*. Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1978, XV.
- . *Génie du Christianisme*. Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1978, XV.
- . *Mémoires d'Outre-Tombe*. T. I. Paris: Bordas, "Classiques Garnier," Edition de Jean-Claude Berchet, 1989.
- . *Mémoires d'Outre-Tombe*. T. II. Paris: Bordas, "Classiques Garnier," Edition de Jean-Claude Berchet, 1992.
- . *Mémoires d'Outre-Tombe*. T. III. Paris: Bordas, "Classiques Garnier," Edition de Jean-Claude Berchet, 1998.
- . *Mémoires d'Outre-Tombe*. T. IV. Paris: Bordas, "Classiques Garnier," Edition de Jean-Claude Berchet, 1998.

Durand, Gilbert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris: Dunod, 1992.

Rey, Alain. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Le Robert, tome I, 1998.

Richard, Jean-Pierre. *Paysage de Chateaubriand*. Paris: Seuil, 1967.

La Sainte Bible qui comprend l'Ancien et le Nouveau Testament traduits d'après les textes originaux hébreu et grec par Louis Segond, Paris: Alliance biblique française, 1960.

Anne-Sophie Morel is a graduate student in the department of French at Université de Lyon III.

Exil: mode(s) d'emploi
Experiencing Exile
in Literature and the Arts

Paroles Gelées
UCLA French Studies

Volume 22
Spring 2006

Selected Proceedings from
the Tenth Annual UCLA Department of
French and Francophone Studies
Graduate Student Conference

October 13 - 14, 2005

Paroles Gelées
UCLA French Studies

*Ce serait le moment de philosopher
et de rechercher si, par hasard,
se trouvait ici l'endroit
où de telles paroles dégèlent.*

Rabelais, Le Quart Livre

V o l u m e 2 2
S p r i n g 2 0 0 6

Editors-in-Chief: Amy Marczewski, Julie Nack Ngue

Assistant Editors: Elizabeth Vitanza, Jennifer Westmoreland

Sponsors: UCLA Department of French & Francophone Studies, UCLA Graduate Students Association, Albert and Elaine Borchard Foundation, UCLA Campus Programs Committee, UCLA Center for Modern & Contemporary Studies, Eugen Weber Chair of Modern European History, UCLA James S. Coleman African Studies Center, UCLA Department of Art History, UCLA Fowler Museum of Cultural History, Consulate General of France of Los Angeles, Patricia Blake

Paroles Gelées was established in 1983 by its founding editor, Kathryn Bailey. The journal is managed and edited by the French Graduate Students' Association and is published annually under the auspices of the Department of French and Francophone Studies at the University of California, Los Angeles.

Paroles Gelées

Department of French & Francophone Studies

212 Royce Hall, Box 951550

Los Angeles, CA 90095-1550

frenconf@ucla.edu

<http://www.french.ucla.edu/gradconf>

Copyright © *Paroles Gelées* 2005-2006 by the Regents of the University of California. ISSN.

CONTENTS

Acknowledgements	1
Introduction	
<i>Exil: mode(s) d'emploi: New readings, new endings</i>	3
Amy Marczewski and Julie Nack Ngue, Editors	
Selected Presentations	
Going Home? The Foiled Myth of Return in Eddy L. Harris's <i>Native Stranger: A Black American's Journey into the Heart of Africa</i> and Caryl Phillips's <i>The Atlantic Sound</i>	7
Zara Bennett	
De la difficulté d'être UN: problèmes identitaires, folie et choix de l'exil dans quelques œuvres de Fouad Laroui	19
Carla Calargé	
Le pianiste Léo-Pol Morin (1892-1941), entre les récitals d'adieu à sa patrie et ses concerts à Paris, ou la liberté de l'exil	35
Claudine Caron	
Un bréviaire des vaincus: la Passion de l'exilé dans l'œuvre de Chateaubriand	57
Anne-Sophie Morel	
La Dame pipi du quarante-quatrième étage: l'exil et la marge dans <i>Stupeurs et Tremblements</i> d'Amélie Nothomb	69
Claire Nodot	
Appendix	
Conference Program	83

Acknowledgements

We would like to thank all of our conference participants, contributors, and sponsors for their support and intellectual engagement. To all participants and our keynote speakers, we extend our thanks for contributing to the tenth annual conference. Thank you as well to all the graduate student volunteers from the department of French and Francophone Studies for their contributions at various stages of conference planning and journal publication. In particular, we would like to thank our vice-chairs, and co-assistant editors, Elizabeth Vitanza and Jennifer Westmoreland, who played crucial roles in organizing this year's conference and helping us publish these proceedings. The assistance from past department chair Françoise Lionnet and current chair, Dominic Thomas, along with the administrative expertise of Cyndia Soloway and Gina White has been invaluable. We would like to extend our appreciation to our generous sponsors, whose continuing support makes the annual conference possible. Finally, we thank the Graduate Students Association for funding the publication of this journal.

Amy Marczewski and Julie Nack Ngue,
Conference Co-Chairs and Editors of *Paroles Gelées*

